ROYAL
BAKING
POWDER
Absolutely Pure

## La fièvre typhoïde au camp Alger.

Presse Associée.

Washington, 18 juillet—L'existence de la fièvre typhoïde est maintenant le sujet qui concentre l'attention au camp Alger. Il y a cinquante et un cas de cette maladie au fort Myer. Deux malades ont succombé depuis deux jours.

Le colonel Girard, chirurgien en chef, a dit aujourd'hui que c'était, en général, la faute des hommes, et que s'ils suivaient les règlements du camp et ne buvaient que de l'eau distillée ou des puits artésiens il n'y aurait pas beaucoup de cas de fièvre typhoïde.

Le sixième régiment de Pennsylvanie n'est pas convenablement installé, a dit le colonel Girard. Il en est de même pour les douzième et treizième régiments de cet Etat. Des préparatifs sont faits pour les transférer à des endroits plus sains.

Le capitaine Bodgely, de l'escadron A du premier régiment de cavalerie de New York, est atteint de la fièvre typhoïde au fort Myer.

## Tarif uniforme à Santiago.

Presse Associée—

Washington, 18 juillet—Le président a signé le tarif de guerre pour Santiago. Il sera mis en vigueur demain. Le décret maintient en général les droits privilégiés accordés à l'Espagne jusqu'à présent et rend le tarif uniforme pour tous les pays, y compris les Etats-Unis.

## Organisation d'une association anglo-israélite.

Presse Associée

Chicago, Illinois, 18 juillet—A une réunion tenue aujourd'hui par des personnes intéressées à établir l'identité des Anglo-Saxons avec le peuple d'Israel, ou les dix tribus dispersées, réunion tenue dans les salons de l'Association des Jeunes Gens Chrétiens, une association anglo-israélite a été organisée.

Le but de cette association est de répandre la vérité sur la prétendue identité avec le peuple choisi de Dieu.

L'association se propose de tenir des réunions à intervalles réguliers. Il y sera donné lecture d'ouvrages sur ce sujet, des discussions s'y engageront, il y sera répondu à des questions et des brochures seront ensuite distribuées.

Le fait que l'Angleterre et les Etats-Unis montrent en ce temps derniers tous les signes par lesquels le royaume d'Israel doit être reconnu et accomplissent la mission spéciale de ce peuple, a été une source d'étonnements pour de nombreuses personnes étudiant la Bible.

Une organisation temporaire a été établie. George E. English en est le président et George Kerr le secrétaire.

## Un document historique.

Presse Associée.

Washington, 18 juillet—Un document historique, qui fera époque dans l'histoire des Etats-Unis, a été rédigé ce soir par ordre du président. Ce document a trait, en termes généraux, à la province de Santiago de Cuba.

C'est le premier document de ce genre qui ait jamais été préparé par ordre d'un président des Etats-Unis.

Sur instruction du secrétaire Alger l'adjudant général Corbin a télégraphié ce soir le texte de ce document au général Shafter, commandant des forces américaines à Santiago de Cuba.

Ce document comprend non seulement une autorisation et des instructions au général Shafter mais constitue une proclamation à la population du territoire placé sous le gouvernement des Etats-Unis au sujet de leurs intérêts et d'eux-mêmes. Il marque l'établissement formel d'un nouveau pouvoir politique dans l'île de Cuba et assure aux habitants du territoire sur lequel ce pouvoir s'étend une sécurité absolue dans l'exercice de leurs droits personnels et dans leurs relations, aussi bien que la sécurité pour leurs personnes et leurs propriétés.

## Triple assassinat au Texas.

Presse Associée.

Houston, Texas, 18 juillet—A Cypress, un petit village situé près de Houston, Peter Burton, un jeune nègre, a tué aujourd'hui à midi Henry Myer, un fermier, sa femme et leur petit enfant.

On pense que le vol a été le mobile du crime.

Le nègre a réussi à échapper aux recherches jusqu'à présent, quoique plusieurs partis d'agents de police et de citoyens soient à sa poursuite.

Ce triple assassinat a été commis avec une hachette.

Un jeune garçon de la famille retenu au lit par la maladie a échappé à l'assassin en se traînant sur une distance de deux milles. C'est lui qui a donné l'alarme.

## Départ prochain de six mille hommes du Camp de Chickamauga.

Presse Associée.

Parc National de Chickamauga, Georgie, 18 juin—Les directeurs de la compagnie de chemin de fer Southern and Atlantic ont reçu aujourd'hui l'ordre de préparer des wagons en nombre suffisant pour le transport immédiat de six mille hommes.

Ce soir, les voies de garage sont occupées par des wagons Pullman et des wagons à voyageurs, prêts à êtres envoyés à un moment de notice à Ringgold et à Rossville, les points d'embarquement.

Quoique cette mesure indique un prompt mouvement des troupes aucun ordre officiel enjoignant aux régiments de se rendre à Charleston n'est arrivé ce soir au camp. De fait, on n'en attend pas avant l'arrivée du général Brooke.

—:o:—

## Bombardement de Manzanillo.

Presse Associée.

Londres, 19 juin—Une dépêche spéciale envoyée lundi de la Havane est ainsi conçue:

Sept navires de guerre américains ont fortement bombardé Manzanillo ce matin. Trois vapeurs de la compagnie Menendez ont pris feu.

Plusieurs canonnières se trouvant dans le port sont arrivées à la défense de la ville, mais se sont échouées.

Le résultat du bombardement n'est pas encore connu à La Havane.

—:o:—

## Le Débouché des Philippine

Quand le nouvel ordre de choses sera établi aux Philippines, il y aura sans aucun doute un grand mouvement vers ces nouvelles possessions de l'Oncle Sam. On s'y disputera les richesses comme on l'a fait quand les régions d'or de Klondike ont été découvertes. Dans n'importe quel genre d'affaires où l'homme se trouve engagé, il pense plus à sa bourse qu'à sa santé, mais la richesse est inutile si la santé ne permet pas d'en jouir. Le Hostetter Stomach Bitter est nécessaire à tout le monde. Le riche et le pauvre sont guéris par lui de la constipation, la dyspepsie, la débilité générale et les fièvres malariales. Les femmes nerveuses, les hommes surmenés par le travail, ceux sujets aux insomnies, devraient prendre, s'ils désirent guérir, ce Bitter dont la renommée est universelle.

## Rapport de Sampson sur la destruction de l'escadre de Cervera.

Presse Associée.

Washington, 18 juillet—Le rapport de l'amiral Sampson sur la destruction de l'escadre de Cervera n'a pas encore été reçu au département de la marine, quoique plus de deux semaines se soient écoulées depuis cette fameuse bataille navale.

Ce rapport est en route sur un des bâtiments auxiliaires. Il sera entre les mains du secrétaire de la marine d'ici quelques jours.

## Dans les cercles officiels de Washington.

Presse Associée.

Washington, 18 juillet—La campagne de Santiago étant terminée avec succès il y a aujourd'hui un calme relatif aux départements de la guerre et de la marine. Les fonctionnaires expriment la conviction que l'excitation causée par les évènements des dernières semaines va maintenant faire place à l'arrangement des détails de l'occupation de Cuba, de l'expédition des prisonniers en Espagne, de la lutte contre la fièvre jaune et des préparatifs de la prochaine campagne offensive.

Aucun avis n'a été reçu ce matin du général Shafter ou de l'amiral Sampson.

Une dépêche arrivée à une heure avancée de la nuit établit que le nombre des cas de fièvre constatés jusqu'à présent ne dépasse pas 300. Ce nombre est de moitié inférieur aux estimations publiées par les journaux, et il a causé une grande satisfaction aux autorités.

Le colonel Alden, qui remplit les fonctions de chirurgien général, dit que l'état de choses est beaucoup moins grave qu'il ne parait d'abord, car le nombre de 300, qui semble élevé, est relativement faible si l'on considère que 25,000 hommes se trouvent sur le théâtre de la guerre.

Le chirurgien Arthur a reçu à New York carte blanche pour réunir aussi promptement que possible de nombreux infirmiers familiers avec la fièvre. Ils seront envoyés à Santiago de Cuba par le Resolute, qui part demain matin.

A la suite de la publication des rapports sur la fièvre des parents et des amis de nombreux soldats adressent des demandes d'informations au département de la guerre.

Cette circonstance a conduit à la prise en considération de la possibilité d'obtenir une liste complète des malades, principalement pour rassurer les parents et les amis de ceux qui se portent bien.

On pense qu'on pourra obtenir cette liste d'ici un jour ou deux. En attendant on a appris que le brigadier général Duffield, sur l'état duquel on avait beaucoup de doutes, était atteint d'une fièvre bénigne ne causant aucune appréhension aux médecins.

## Les volontaires du Nébraska.

Presse Associée.

Omaha, Nébraska, 18 juillet—Le colonel William J. Bryan et le troisième régiment d'infanterie des volontaires du Nébraska partiront à trois heures de l'après-midi pour Jacksonville.

Le régiment suivra trois lignes de chemins de fer pour arriver à destination.

Le colonel et les membres de son état-major prendront la ligne de Burlington et arriveront dans la nuit à Chicago.

## La maladie du général Duffield.

Presse Associée.

Washington, 18 juillet—Au sujet de la maladie dont souffre le général Duffield le docteur Lagarde envoie une dépêche datée d'hier, mais qui n'a été reçue qu'aujourd'hui. Cette dépêche est ainsi conçue:

Le général Duffield est atteint de la fièvre jaune. Il est installé à l'hôpital de la division et va bien, beaucoup mieux aujourd'hui.

Le général Duffield est un homme d'une constitution vigoureuse, et on ne doute pas qu'il se rétablisse promptement.

## La perception des taxes à Santiago.

Presse Associée.

Washington, 18 juillet — M. Gage, secrétaire du Trésor, et M. Day, secrétaire d'Etat, ont discuté cette après-midi la question de la perception des taxes à Santiago de Cuba.

Le président et le secrétaire Gage ont examiné pendant la matinée entière le tarif douanier cubain. Ils ont été très surpris de ne trouver que de légères différences dans les droits imposés à l'Espagne et nos propres droits d'après la loi actuelle, tandis qu'un droit additionnel de cinquante pour cent est imposé aux autres nations que l'Espagne.

Il a conséquemment été décidé de n'apporter aucun changement actuellement. Au lieu d'établir un nouveau tarif, comme on le pensait ce matin, les droits imposés jusqu'aujourd'hui aux marchandises arrivant d'Espagne à l'île de Cuba seront maintenus, pour le moment du moins, et imposés à tous les articles, quel que soit le pays d'où ils sont expédiés.

Le tarif actuel des droits de port sera également maintenu. Toutefois, s'il est établi plus tard que les taux actuels sont incompatibles avec le commerce ou excessifs ils seront modifiés.

## Conférence à Washington.

Presse Associée.

Washington, 18 juillet—Le secrétaire Long, l'amiral Sicard, le capitaine Mahan et le commandant Crowninshield, qui composent la commission navale, ont tenu une conférence avec le président.

## DERNIERE HEURE.

PAUL DEROULÈDE.

## Duel entre le poète et le député Hubbard.

Presse Associée—

Paris, France, 18 juillet—Un duel résultant du procès Zola a eu lieu cette après-midi à St Cloud entre M. Paul Deroulède, le poète auteur des "Chants du Soldat," et M. Gustave Hubbard, député de Pontarlier.

Ce dernier a saisi son adversaire de la main gauche. Les témoins ont alors arrêté le combat en déclarant que M. Hubbard s'était disqualifié.

Deux duels entre des journalistes bien connus, résultant également du procès Zola, sont imminents.

## Grand Incendie en Angleterre.

Presse Associée

Londres, 18 juillet—Un incendie, qui a éclaté ce soir à Sunderland, a déjà détruit trente magasins dans trois des principales rues de la ville. Le fléau n'est pas encore maitrisé. On estime que les pertes dépasseront 250,000 livres-sterlings.

LE PRINCE DE GALLES.

## Grave accident à l'héritier de la couronne d'Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 18 juillet—Un bulletin publié ce soir à Marlborough House, la résidence du prince de Galles à Londres, annonce qu'il s'est fracturé la rotule du genou gauche.

Un accident de cette nature peut obliger le prince à faire usage de béquilles pendant le reste de sa vie.

—:o:—

## Condamnation de MM. Zola et Perreux.

Presse Associée.

Versailles, France, 18 juillet—Les débats du second procès intenté à M. Emile Zola et à M. Perreux, éditeur de «L'Aurore», pour libelle contre les officiers composant la cour martiale qui a jugé le comte Esterhazy, débats suspendus le 23 mai dernier, ont été repris aujourd'hui devant la cour d'assises.

Me Laborie a soulevé plusieurs objections que la cour a écartées.

Le procureur a accusé M. Zola de tenter d'échapper aux débats.

Le défenseur a répliqué:

Nous ne fuirons pas les débats s'il nous est permis d'apporter nos preuves.

Ces paroles ont causé un grand tumulte. Les cris de «A bas Zola», «A bas les juifs» et «Chassez-les de France» ont retenti.

Après que la cour eut refusé de suspendre de nouveau les débats pendant l'appel des décisions de la cour relativement aux objections présentées M. Laborie, le défenseur, a annoncé qu'il accepterait un jugement par défaut. Avec les deux accusés il a quitté la salle du tribunal.

MM. Zola et Perreux ont été condamnés chacun à un an de prison, à 3,000 francs d'amende et aux frais du procès.

## Départ du croiseur Boston pour la baie d'Engartho.

Presse Associée.

Londres, 19 juillet—Le correspondant du "Times" à Hong Kong dit:

Le croiseur américain Boston a quitté la baie de Manille le 13 juillet pour la baie d'Engartho, à l'extrémité nord de l'île de Luçon où il rencontrera l'escadre américaine.

—:o:—

## Incident clos.

Presse Associée.

Londres, 19 juillet—Le correspondant du "Daily Mail" à Rome dit:

On apprend de Washington au ministère des affaires étrangères que le gouvernement Colombien a accepté de verser à Cuetti l'indemnité de $250,000 fixée par le président Cleveland pour une réclamation contre la république de Colombie.

Les autorités italiennes considèrent l'incident clos.

ETES-VOUS ÉPUISÉ?
FAITES L'ESSAI DU
VIN MARIANI
LE CÉLÈBRE TONIQUE POUR LE CORPS ET LE CERVEAU

Le Général Sir Evelyn Wood.

"Au sujet de la marche de l'infanterie aux récentes manœuvres, c'est la meilleure qu'on ait vue pendant mon commandement à Aldershot. Nombre d'officiers se sont prévalus du tonique et des propriétés reconstituantes du Vin Mariani bien connu, le moyen plus sûr comme le plus agréable au palais d'opposer de la résistance à la fatigue.
Du "London Sketch".

Le Vin Mariani donne de la puissance au cerveau, de la force et de l'élasticité aux muscles ainsi que de la richesse au sang. C'est un promoteur de la santé et de la longévité.

Le Vin Mariani est recommandé par plus de 8000 médecins américains. Il est surtout indiqué pour la débilité générale, le surmenage, l'abattement profond et l'épuisement, les maladies de gorge, des poumons, la consomption et la malaria.

Le Vin Mariani est inestimable pour les hommes surmenés, les femmes de santé délicate et les enfants maladifs. Il calme, fortifie, soutient le système et ranime le corps et le cerveau.

A ceux qui voudront bien écrire à MARIANI & CIE., 52 West 15th Street, New York City, il sera envoyé gratuitement un livre renfermant les portraits avec attestations des Empereurs, de l'Impératrice, des Princes, des Cardinaux, des Archevêques et autres matières intéressantes.

Paris, 41 Boulevard Haussmann; Londres, 83 Mortimer Street. Montréal, 28-30 Hopital Street

C. LAZARD & CO., LTD.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1 nov —Dim Mar Jeu Sam

## Le croiseur allemand Irène

Presse Associée.

Londres, 19 juillet—Le correspondant du "Daily Mail" à Manille dit:

Le consul américain Wildman m'informe que le croiseur allemand Irene, qui passait l'autre jour à Mariveles, près de Manille, a rencontré la canonnière américaine Hugh McCulloch qui lui a signalé de s'arrêter.

Comme l'Irène refusait d'obéir un projectile fut lancé à l'avant.

L'amiral allemand a protesté et prétendu avec insistance que les navires allemands avaient le droit d'entrer dans le port sans être sujets à des recherches.

L'amiral Dewey a refusé de reconnaître ces prétentions.

On rapporte que l'amiral Von Diedrich, qui commande l'escadre à Manille, a demandé au commandant du croiseur anglais Immortelle, le capitaine Chicester, ce qu'il ferait si les Allemands intervenaient dans le bombardement de Manille.

Le capitaine Chichester a répondu que l'amiral Dewey et lui-même le savaient seuls.

—o—

## Rapport du général Toral.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 18 juillet—Le lieutenant-général Correa, ministre de la guerre, a reçu du général Blanco, capitaine général de l'île de Cuba, une dépêche contenant le rapport du général Toral sur la capitulation de Santiago.

Le rapport du général Toral est daté du samedi 16 juillet, au soir. Les détails qu'il donne s'accordent avec ceux des rapports déjà publiés.

## En route pour Porto-Rico.

Presse Associée.

Washington, 18 juillet—En quittant la Maison Blanche à minuit le secrétaire Alger a annoncé que l'avant-garde de l'expédition à Porto-Rico avait quitté l'île de Cuba.

—o—

## Arrivée de malades et de blessés à Hampton Roads.

Presse Associée.

Newport News, Virginie, 18 juillet.—Le transport américain Seneca est arrivé aujourd'hui de Santiago à Hampton Roads avec quatre-vingt-dix-neuf malades et blessés.

Le docteur Pettus, de la quarantaine nationale, a refusé de permettre le débarquement des patients.

Le docteur dit qu'aucun cas de fièvre jaune n'a été constaté à bord, mais qu'il y a un cas suspect.

## Le Premier drapeau espagnol pris sur le champ de bataille.

Presse Associée.

Washington, 18 juillet—Le premier drapeau espagnol pris dans l'île de Cuba par l'armée américaine est arrivé aujourd'hui au département d'état.

Il était addressé au général Corbin, qui l'a placé en évidence sur une chaise de son bureau.

Ce drapeau a été pris à Juragua le 23 juin dernier.

—:o:—

## Le général Gordon et l'amiral Cervera.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 18 juillet — La dépêche annonçant le projet d'offrir une résidence à l'amiral Cervera à Tampa a été communiquée ce soir au général John B. Gordon, à sa résidence de Kirkwood.

Le général a dit:

Si l'amiral Cervera désirait devenir citoyen américain le sud et la contrée entière accueilleraient avec joie, j'en suis sûr, un homme aussi brave et honorable.

—:o:—

Suite dépêches 3me page.

# Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 17 Commencé le 30 juin 1898

LES DRAMES DE LA VIE.

## UNE Haine de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR ÉMILE RICHEBOURG.

PREMIÈRE PARTIE.

### Le Mariage de Valentine

XII

SUR LA SELLETTE.

Suite.

—Je vous en prie.

—Vous vous donniez des rendez-vous la nuit, quand, dans l'hôtel tout le monde était couché et dormait.

Jacques se frappa le front. La clarté se faisait dans son esprit.

—Alors, alors? interrogea-t-il vivement.

—Une nuit,— cette nuit était celle de votre dernier rendez-vous, puisque le surlendemain vous avez quitté Paris, — je ne m'étais pas couchée à mon heure habituelle, et, éprouvant le besoin de prendre l'air, de marcher un peu, je suis descendue au jardin. Je me trouvais dans une des allées du petit bois lorsque, tout à coup, j'entendis le bruit que fit en s'ouvrant ou se refermant la porte donnant sur la ruelle. Je ne vous le cache point, je croyais Valentine si bien dans sa chambre, endormie, et je me doutais si peu de ce qui se passait, que je fus très effrayée en pensant que des voleurs s'introduisaient dans la propriété.

J'étais encore sous le coup de ma violente émotion lorsque, parlant à mi-voix, je vis vous et Valentine passer devant moi. Vous pouvez juger de ma surprise. Vous vous dirigeâtes vers la charmille, et moi, ne pouvant résister à la curiosité qui me poussait, j'allai me blottir au pied d'un arbre derrière le siège sur lequel vous vous étiez assis. Vous pouvez blâmer une pareille indiscrétion, monsieur de Valmont; mais on n'a pas toujours le temps de réfléchir et une curiosité bien naturelle est mon excuse.

—Enfin, vous avez entendu notre conversation.

—Oui.

—Tout entendu?

—Je le crois.

—Alors vous avez eu connaissance de l'intimité de nos relations.

—Vos paroles à tous deux ne pouvaient me permettre d'en douter.

—Et vous n'avez pas dit à Mlle Mersen que vous saviez qu'elle était ma maîtresse?

—J'ai cru devoir imiter le silence qu'elle gardait vis-à-vis de moi.

XIII

L'AVEU.

Un silence succéda aux paroles de Mme de Gassie.

Elle regardait le jeune homme avec anxiété. Son attitude était humble, presque suppliante, et sa physionomie avait l'expression d'une mystérieuse souffrance.

Toujours irrité contre elle, Jacques ne s'apercevait pas qu'il lui faisait subir un véritable supplice.

—Madame la baronne, dit-il, reprenant la parole, je croyais à un complot contre moi dont vous étiez la complice.

—Oh! monsieur le comte, fit-elle, est-il possible que vous ayez pu avoir cette pensée?....

—Cela n'était pas, et, je vuos le dis franchement, j'en éprouve un grand soulagement.

—Enfin, voilà une bonne parole.

—Il ne m'appartient pas de vous blâmer d'avoir écouté ce que Mlle Mersen et moi disions dans la charmille; protectrice d'une jeune fille, ayant sur elle une autorité morale, liée par une certaine responsabilité, vous aviez le droit de chercher à vous édifier sur sa conduite. Mais ce qui mérite un blâme sévère, c'est que, sachant que votre protégée était ma maîtresse, vous l'ayez caché à M. Barruett.

—D'abord, monsieur le comte, j'étais censée l'ignorer.

—Mauvaise excuse.

—Mais je n'avais rien à dire, moi; c'était à Valentine de confesser sa faute.

—Sans doute; toutefois, au lieu de vous montrer favorable au projet de M. Barruett, vous auriez pu, au moins, essayer de l'en détourner.

—Il était tellement épris de Mlle Mersen que je n'aurais pas réussi.

—Et Mlle Mersen n'a rien dit?

—Rien.

—Pourtant, c'eût été son devoir.

—Si elle avait fait l'aveu de sa faute à M. Barruett, il se serait immédiatement retiré.

—Et c'était le magnifique mariage manqué, prononça sourdement le jeune homme. Si M. Barruett était follement épris de la beauté de Mlle Mersen, elle était, elle, follement éprise des millions de M. Barruett.

—Vous pensez bien, monsieur le comte, qu'elle a agi librement, sans contrainte.

—Soit, elle a fait ce qu'elle a voulu, ne pensant plus au passé qui, pour elle, s'arrêtait à la veille, ne voyant rien dans l'avenir. Pourtant, elle avait à prévoir des conséquences qui peuvent être très graves. En effet, M. Barruett peut découvrir ce qu'on lui a si soigneusement caché.

—Cela me paraît bien impossible, car en dehors de Valentine, de vous et de moi, personne ne sait rien.

—Assurément, Mme Barruett ne dira pas à son mari qu'elle l'a odieusement trompé, et je suis convaincu que vous gerderez le silence, y ayant tout intérêt, comme je le garderai moi-même. Si vous avez entendu tout ce que nous avons dit dans la charmille, vous savez pourquoi Mlle Mersen avait tant de hâte de me voir partir pour la Haute-Saône afin d'avoir le consentement de la comtesse de Valmont à notre mariage. Elle s'est déclarée enceinte.

—Je ne crois pas cela! dit vivement la baronne.

—Ma grand'mère ne le croit pas non plus, cependant, si c'était vrai!

—Non, non, Valentine ne se trouvait pas assez libre, elle s'ennuyait ici, avec moi; pressée de me quitter, elle voulait se marier le plus vite possible, et elle s'est servie d'un moyen qui s'offrait à elle pour vaincre votre indécision.

—Je voudrais qu'il en fût ainsi; mais si elle avait dit la vérité, si, cette fois, elle ne m'avait pas trompé? Voyez, madame la baronne, quelles terribles conséquences peut avoir la naissance d'un enfant dont le mari ne sera pas le père.

—Oui, cela pourrait être terrible.

—Et ni Mlle Mersen ni vous n'avez pensé à ce qui pourrait arriver?

—Si cela était, monsieur le comte, que feriez-vous?

—Ce que je ferais, moi? Je n'en sais rien.

La jeune femme le regardait fixement, comme si elle eût voulu lire au fond de sa pensée.

—En laissant faire ce que vous pouviez empêcher, reprit Jacques, vous avez assumé une lourde part de responsabilité dans les événements qui peuvent se produire.

—C'est possible, monsieur le comte, mais il fallait ce mariage.

—A cause des millions du Yankee?

Elle secoua énergiquement la tête.

—Alors, la véritable raison?

—Mlle Mersen n'était pas digne de vous, avec elle vous auriez été malheureux....

—C'est certain, pensa Jacques.

—Si M. Barruett n'était pas devenu son mari, fatalement vous l'auriez épousée, et je vous l'ai dit et je vous le répète, je ne voulais pas qu'elle fût votre femme, je ne le voulais à aucun prix.

En parlant, Mme de Gassie s'était singulièrement animée et ses yeux étincelaient.

—Permettez-moi de vous dire répondit le jeune homme, que vous m'avez témoigné en cette circonstance, un intérêt qui me paraît fort exagéré.

—Ah! s'écria-t-elle d'une voix oppressée, vous ne comprenez pas, vous ne voulez pas comprendre!

—Qu'est-ce que je ne comprends pas, qu'est-ce que je ne veux pas comprendre?

Elle l'enveloppa de son regard le plus doux, le plus séduisant et après un moment d'hésitation:

—Monsieur Jacques, répondit-elle très émue et redevenant rouge comme une pivoine, je vous aime!

—Que me dites-vous là? s'écria-t-il avec stupéfaction vous m'aimez, vous, vous!

Mais votre raison s'égare, c'est de la folie;

Elle laissa échapper un profond soupir.

—Monsieur le comte, dit-elle